

Goethe en Suisse et dans les Alpes: voyages de 1775, 1779 et 1795 [éd. p. Christine Chiado Rana]

Autor(en): **Jemelin, Ariane**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **11 (2004)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



vogue. Pourtant, cela ne va pas sans mal, et le poète se confronte une nouvelle fois à la double difficulté qu'il y a à percevoir et à transmettre: «Ma description commence à devenir désordonnée et angoissée: aussi faudrait-il toujours deux hommes, l'un pour voir, l'autre pour décrire.» (68)

En 1797, à presque 50 ans, c'est un homme fait qui entreprend le troisième voyage dans les Alpes: «Je me souvenais des sensations éprouvées face à ces paysages 20 ans plus tôt; l'impression générale était demeurée, les détails s'étaient effacés; j'éprouvais le singulier désir de renouveler et de rectifier mes expériences. J'étais devenu un autre homme, aussi les objets devaient-ils m'apparaître différemment.» (187) Et, de fait, ce dernier voyage a une tendance nettement plus scientifique et réflexive. L'intérêt de Goethe pour la géologie, la biologie et la botanique ressort en effet en maints endroits, faisant se décomposer la nature en roches diverses et le bleu du ciel dans le cyanomètre de H. B. de Saussure... Parallèlement, son questionnement sur les façons de (perce)voir et de transcrire les objets s'approfondit aussi, avec, peut-être, une pointe de mélancolie face à la complexité de la tâche: «Il est étonnant que de récents artistes, surtout les plus modernes, choisissent les sujets les plus insurmontables, sans même deviner les difficultés auxquelles ils devront se confronter. Pour cette raison je crois qu'on ferait déjà beaucoup pour l'art si l'on parvenait à rendre suffisamment visible et générale la différence entre les objets qui, d'eux-mêmes, s'offrent à la représentation et les autres qui y résistent. Le plus étonnant à ce sujet a trait à cette grande question disputée par les philosophes, celle de savoir jusqu'à quel point on peut tenir un objet donné par l'expérience pour un objet en soi, ou si on doit le tenir pour notre œuvre et notre bien propre.» (204)

Mais ces trois voyages de Goethe en Suisse sont aussi l'occasion de découvrir un peu plus l'homme sous le poète ou le penseur. Les Alpes semblent en effet occuper pour lui une place un peu particulière dans sa «géographie sentimentale» (247). Loin de la signification lumineuse de l'Italie, ce «lieu élu d'une expérience esthétique» (247), elles semblent jouer plutôt un rôle de frontière, de limite à ne pas franchir. Ainsi, le Gothard, ligne de partage entre le nord et le sud, balcon sur l'Italie et la fascination qu'elle exerce sur Goethe, n'est-il pas le lieu de trois rebroussements surprenants? Les voyages de 1775 et 1779 s'y arrêtent comme pris d'effroi, alors que celui de 1797 est un renoncement en lui-même, puisqu'il a eu lieu à la place d'un voyage en Italie devenu impossible. Pourtant et malgré tout, on se rend compte à la lecture regroupée que permet cette édition, que les Alpes ont été pour le poète aussi bien que pour l'homme un lieu formateur fort. Cet «étrange pays» (189) a en effet confronté Goethe non seulement à d'étonnantes découvertes humaines, mais aussi à de passionnantes questions intellectuelles qui ont exigé des réponses neuves, inédites, et qui ont participé à la formation d'une exceptionnelle attention au monde.

Ariane Jemelin (Lausanne)